

6^{ème} cours d'initiation à la langue japonaise

Par Yoko Orimo

Voici la transcription d'une grande partie du cours qui a eu lieu à l'Institut d'études Bouddhiques le 27 janvier 2014. Après quelques remarques concernant le film "Tel père tel fils", Yoko Orimo a parlé de l'origine et de la formation des kanas. Ensuite, à partir d'une photocopie d'un livre de poche japonais du sūtra *Hannya Shingyō*, le passage de l'écriture chinoise à la lecture du sūtra pour aujourd'hui a été abordée, elle continuera la prochaine fois. Ensuite il y a des précisions sur l'emploi de wa et ga, sur le langage familier, puis des exercices sur les verbes et enfin des éléments d'une conversation téléphonique.

La photo du tableau donnant l'origine des hiraganas vient du catalogue de l'exposition au Musée Guimet : "100 maîtres calligraphes contemporains du Japon", p.35, elle n'est pas dans les fichiers word et pdf.

Christiane Marmèche

Y O : Tout d'abord j'aimerais modifier la conversation de début du cours en remplaçant « Commençons » par « Commençons l'étude du japonais » : **nihongo no benkyō wo hajimemashō** (にほんごのべんきょうをはじめましょう).

Tel père tel fils.

J'aimerais dire un mot sur le film japonais « Tel père tel fils » de Kore-Eda Hirokazu sorti en 2013 qui est encore actuellement dans des salles de cinéma. En fait le titre en japonais c'est *Soshite chichi ni naru* (そして父になる) « C'est ainsi qu'on devient père ».

C'est un film magnifique que je qualifierais de contemplatif. Il est extrêmement profond. Ça n'est pas un film d'action ni un psychodrame. C'est quelque chose qui arrive dans la vie quotidienne. La réalité du Japon a été filmée avec une profondeur inouïe.

Ceux qui l'ont vu ont sans doute repéré quelques mots japonais qui reviennent. En particulier dans la bouche des petits les mots sont faciles à capter.

Pourquoi ?

Tout d'abord il y a un mot que le garçon prononce souvent : *nande* (Pourquoi ?). J'en profite pour vous donner quatre façons de dire pourquoi en japonais.

Nande (なんで) : c'est plutôt familier et ça se trouve aussi dans la bouche des petits. Mais dans un lieu officiel l'utiliser est un peu impoli.

Naze (なぜ) : c'est un peu plus officiel, mais entre amis ça suffit.

Naze desu ka (なぜですか) : c'est encore plus poli et c'est à utiliser pour une personne que vous ne connaissez pas trop bien.

Dōshite (どうして) : c'est assez familier. Ce mot a une nuance différente par rapport à *nande*. *Dōshite* c'est « comment ça ? »

Pardon.

Par ailleurs dans le film les petits-enfants disent souvent aux parents « Gomen nasai (ごめんなさい) » ou « Gomen ne (ごめんね) » qui sont deux façons de dire « pardon » ou « désolé ».

Ces deux mots s'utilisent qu'on soit enfants ou adultes quand on a fait une bêtise ou une erreur, « gomen ne » s'utilisant plutôt dans un contexte amical.

P F : Et pour dire « pardon est-ce que vous pouvez m'indiquer le chemin ? »

Y O : Dans ce cas-là on dit « sumimasen (すみません) » qui a le sens de « excusez-moi ».

I) Origine et classification des kanas ; la lecture de sûtra

1°) L'origine et la classification des kanas.

Maintenant regardons la façon dont les Japonais ont inventé les kanas à partir des caractères chinois. Je vais vous donner quelques éléments du dernier cours de M. Jean-Noël Robert au Collège de France¹, celui du 21 janvier.

Le cours de cette année est consacré à étudier l'école japonaise ésotérique Shingon (La parole de la vérité). Le fondateur de cette école s'appelle Kūkai (空海)², (774-835). Son nom signifie « océan de la vacuité ». Il est de l'époque Héian, et c'est surtout lui qui a travaillé pour établir le syllabaire japonais. Il était non seulement un grand moine très intelligent, mais aussi un génie littéraire. Il a laissé beaucoup d'ouvrages de très haute qualité. Au niveau de son génie il ressemble à maître Dōgen. C'est dire que sa capacité intellectuelle dépasse largement le domaine purement bouddhique. Il est aussi connu comme grand maître de calligraphie.

Si vous regardez la page du syllabaire que je vous ai donné³ vous voyez qu'il y a cinq voyelles A, I, U, E, O, et qu'à chacune correspondent des syllabes : KA SA TA NA HA MA YA RA WA N ... En tout il y a une cinquantaine de phonèmes.

Cet ordre du syllabaire japonais provient en réalité de l'alphabet sanskrit brahmique.

Les kanas, qu'il s'agisse des hiraganas ou des katakanas, ont une origine bouddhique car c'est dans le milieu monastique du bouddhisme qu'ils ont été inventés aux alentours du VIII^e siècle. Je vous rappelle que les caractères chinois ont été introduits au Japon en même temps que le bouddhisme au milieu du VI^e siècle. Et donc, fin du VIII^e – début du IX^e siècle, les japonais ont établi ce syllabaire selon l'ordre de l'alphabet brahmanique.

F M : C'est tout à fait vrai. Et en sanskrit l'ordre des voyelles est fonction du placement dans la bouche des voyelles ou des syllabes consonantiques⁴. Le classement n'est donc pas fait selon un ordre logique mais selon un ordre phonologique.

Y O : C'est donc très différent de l'alphabet européen où il n'y a pas d'ordre de ce genre.

Donc vous voyez déjà qu'il y a au moins deux sources pour les kanas :

- au niveau de la forme, les Japonais ont inventé les kanas à partir des kanjis chinois.
- au niveau de l'ordre de la prononciation et de l'établissement du syllabaire, ça vient du sanskrit brahmanique.

¹ Voir <http://www.college-de-france.fr/site/jean-noel-robert/course-2014-01-21-10h30.htm> .

² Il est aussi connu sous le nom posthume de Kōbō-Daishi (弘法大師).

³ Voir sur le blog lui-même.

⁴ L'ordre alphabétique en transcription traditionnelle est : a ā i ī u ū r ṛ l ḷ e ai o au... Voir par exemple <http://www.sanskrit.org/www/Sanskrit/SanskritPronunc.htm> .

Et à l'origine c'était d'abord pour faciliter la mémorisation du sūtra. Autrement dit les kanas étaient considérés comme un instrument langagier, comme un moyen mnémotechnique dans le milieu monastique bouddhique.

Quand vous aurez appris la cinquantaine de phonèmes du syllabaire, je vous donnerai un très bel exemple qui reprend tout le syllabaire, il s'agit du Sūtra de l'extinction, livre 13.

Il y a une autre raison pour laquelle Kūkai a travaillé pour établir les kanas, c'est l'importance des phonèmes pour accéder à la vérité ésotérique qui est la parole de la vérité.

Et on peut déjà dire des choses à partir du mot sino-japonais 仮名 *kana* lui-même, qui se prononce aussi *kemyō*. En effet le caractère 仮 *ka* (*ke*) veut dire provisoire, donc c'est de l'ordre du phénomène (*shiki*). Et comme *shiki* (le phénomène) est en opposition avec *kū* (la vacuité), 仮 *ka* (*ke*) est en opposition avec la vacuité. Les kanas étaient donc considérés comme des moyens habiles pour accéder à la vérité en soi qui est inaccessible : c'est un moyen habile (ou un expédient salvifique) *hoben* 方便 (*skr. upāya*). Tout ce système d'écriture est chargé de sens doctrinal bouddhique.

Kūkai a considéré ces phonèmes comme moyen d'accéder à la vérité de *shingon*, à la parole de la vérité qui est en soi inaccessible.

F M : Autrement dit il a retrouvé ce qu'en sanskrit on appelle des mantras. Ce sont des formules qui permet d'accéder directement à la réalité ultime. Vous en connaissez certainement. Par exemple « *Oṃ maṇi padme hūṃ* », ou simplement « *Oṃ* ».

Y O : Voilà, c'est exactement cela. On peut également ajouter à côté des mantras, dhārani "les formules détentrices".

F M : Les kanas ont donc un usage mnémotechnique, mais servent aussi de mantras. C'est un moyens habiles de la part de Kūkai d'utiliser les kanas pour les mantras.

Y O : Ce qui compte ce sont les phonèmes et aussi les graphèmes.

2°) Les 4 étapes concernant la lecture de *Hannya Shingyō*.

Maintenant je passe au deuxième document que je vous ai donné. Il est extrait de *Hannya Shingyō*, en livre de poche, Editions Iwanami, p.10-11. La traduction est faite par Nakamura Hajime (un très grand indianiste) et Kino Kazuyoshi. Ces deux pages correspondent à la première partie de *Hannya shingyō* 般若心經 (Le sūtra du cœur) que les pratiquants du zen récitent très souvent mais qui fait partie aussi d'autres traditions du bouddhisme. Il s'agit du système de conversion de l'écriture chinoise en écriture japonaise dont j'ai déjà parlé pendant le deuxième cours. Le texte original chinois ne figure pas sur ce document. Il y a donc en tout quatre étapes.

Première étape : hakubun 白文, le texte chinois "nu".

Le document initial est en kanbun 漢文, l'écriture des Han. Le texte ne comporte aucune ponctuation. Le sūtra est "nu", et cela s'appelle *hakubun* 白文 (le texte blanc).

Deuxième étape : lecture *on* 音.

Sur le texte ci-contre⁵ vous avez la lecture *on* : le texte chinois n'a pas changé, mais deux choses ont été ajoutées : d'une part la ponctuation, et d'autre part à droite de chaque kanji vous avez des hiraganas qui vous donnent les sons de la lecture. En effet, il n'est pas évident que les moines connaissent la prononciation de tous les caractères chinois.

Voici le premier kanji du haut 般 はん

Cette lecture des hiraganas à côté des Kanji s'appelle *furigana* (振り仮名), c'est ce qui donne la prononciation.

Ici les kanas utilisés sont des hiraganas, mais à l'époque médiévale les furiganas étaient des katakanas. L'édition que je possède et une édition moderne, et ils ont préféré mettre des hiraganas, ce qui est le cas de façon générale aujourd'hui. Autrefois donc, c'était des katakanas, et les hiraganas étaient utilisés pour écrire des romans.

Voici ce qui correspond à la première colonne (celle de droite):

般若波羅蜜多心經
 はん に や は ら み た た し ん ぎ ょ う
 HANNYA HARAMITTA SHINGYÔ

Voici la lecture de ce qui se trouve ensuite sur la photocopie:

KANJIZAI BOSATSU GYÔ JIN HANNYA HARAMITTA JI⁶ SHÔKEN GO UN KAI
 KÛ DO ISSAI KUYAKU. SHARISHI⁷. SHIKI FU I KÛ KÛ FU I SHIKI. SHIKI SOKU
 ZE KÛ KÛ SOKU ZE SHIKI. JU SÔ GYÔ SHIKI YAKUBU NYO ZE. SHARISHI. ZE
 SHOHÔ KÛSÔ. FU SHÔ FU METSU FU KU FU JÔ.

Troisième étape : lecture *kun* 訓 ou Kaki-kudashi 書き下し.

À cet étape on transpose la syntaxe chinoise en syntaxe japonaise. Le titre ne change pas et je vous invite à regarder le début du texte⁸.

⁵ C'est une photocopie agrandie, le texte du livre est très petit. Dans le compte-rendu du 2^{ème} cours de langue japonaise vous avez un texte entier du *Hannya Shingyô* bien plus lisible. [2ème cours d'initiation à la langue japonaise](#)

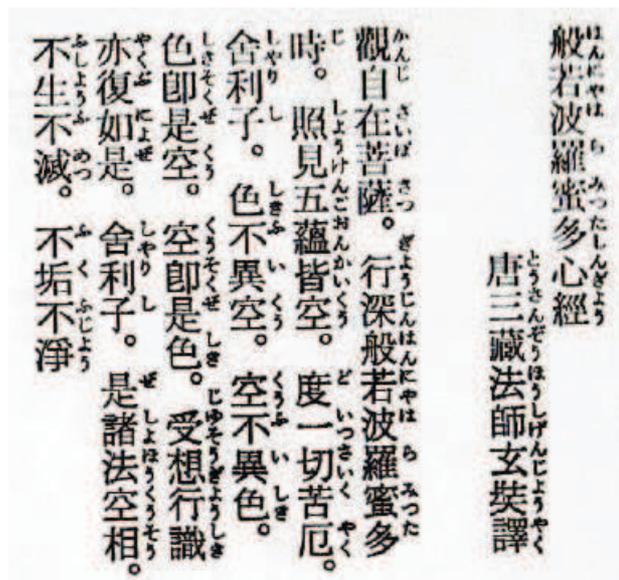
⁶ Il y a parfois des différences au niveau de cette lecture *on*. Par exemple la récitation est légèrement différente dans les écoles Sôtô et Rinzai. Ainsi, au début :

Lecture Sôtô : Kan-ji-zai bo-satsu, gyô jin han-nya ha-ra-mit-ta ji

Lecture Rinzai : Kan-ji-zai bosa, gyô jin han-nya ha-ra-mi-ta ji

⁷ Ce terme est étudié dans la 4^{ème} étape, voir page suivante.

⁸ La photocopie de la lecture *kun* se trouve un peu plus loin.



En chinois comme en français le verbe se trouve en tête, donc *gyô* 行 (pratiquer) est en début de phrase dans la lecture *on*, et se trouve vers la fin dans la lecture *kun* ; plusieurs hiraganas ont été ajoutés, et le dernier caractère 時 est en lecture *kun*.

En chinois ponctué	觀自在菩薩。行深般若波羅蜜多時。
Lecture <i>on</i> Sôtô	Kan-ji-zai bo-satsu, gyô jin han-nya ha-ra-mit-ta ji
Lecture <i>on</i> Rinzai	Kan-ji-zai bo-sa, gyô jin han-nya ha-ra-mi-ta ji
Lecture <i>kun</i> de l'édition de poche	觀自在菩薩。深般若波羅蜜多を行じし時。 Kan-jiz-ai bo-satsu, jin han-nya ha-ra-mi-ta o gyô jishi toki

Vous voyez qu'il y a des ajouts de particules (*no*, (*w*)*o*...) et de terminaisons. Donc entre le texte chinois et cette étape, beaucoup de choses ont été ajoutées (ponctuation, particules ...), un choix a été fait dans toutes les possibilités de départ. C'est avec ce fait qu'il y a plusieurs possibilités au départ dont maître Dôgen (et d'autres maîtres) joue.

Vous voyez aussi des numérotations apparaître à droite : 一 ; 二 ; 三 ; 四 ; 五 ; 六 et à partir de 10: 一〇 ; 一一 ; 一二 ; puis 20 : 二〇...

